

Bruno PACCHIELE

Les Chemins Oubliés

ISBN : 979-10-227-9514-2

© Bruno Pacchiele

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

Souvent désorienté par un insidieux mal de vivre, l'esprit, à la limite de la capitulation, ne voit pas d'autre issue que de partir à la recherche de repères devenus nécessaires, pour essayer de donner un sens à une réalité déconcertante. Il entreprend alors de trouver des réponses dans la trame confuse du rêve, où d'en dépasser les limites en se propulsant vers des révélations plus précises. Insuffisamment préparé à cette quête contre-nature, l'esprit risque de se perdre dans les brouillards de l'inconscient.

Il existe pourtant un chemin pour accéder à cette nouvelle dimension. Il est quelque peu enfoui sous les ronces de nos interrogations. Il suffit parfois d'un rien pour en faire la découverte. Les épines des mûriers se changent soudain en fleurs délicates, qui jalonnent de leur éclat le sentier révélé. Oublions pour un moment les sarcasmes de ceux qui refusent d'admettre des vérités un peu trop subtiles, face à leur matérialisme excessif. Ce roman, n'a pas la prétention de vouloir les convaincre. Certains peuvent y trouver une part de vérité, en s'appliquant à lire entre les lignes, d'autres se contenteront de s'évader par le biais d'un récit romanesque et à certains égards fantastique. Tout le monde y trouvera son compte !

"Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé".

C'est une phrase ambiguë qui peut prendre tout son sens dans le désir de dépasser nos limites. La révélation est souvent là, au moment où l'on ne l'attendait pas. Il suffit de se donner la peine de prendre son bâton de pèlerin, pour constater que l'on est déjà sur le chemin de la Connaissance.

Au cours de vos voyages, n'avez-vous jamais ressenti cette

impression étrange de traverser des régions déjà connues, alors que vous les découvrez pour la première fois ? Qui vous dit que l'attrance que vous ressentez pour une personne, est l'effet du hasard ? L'amour a peut-être des origines plus profondes et plus lointaines que vous ne le supposez. Avez-vous, à votre avis, assez d'une vie pour réaliser vos rêves ? N'est-il pas parfois nécessaire de revenir dans ce bas monde pour réussir ce que vous avez raté ? Regardez autour de vous, ces naufragés de la vie. Qu'ont-ils fait pour en arriver là ? Ne trouvez-vous pas opportun de leur octroyer une autre chance, "une autre fois" et des lendemains qui chantent ? Sinon, où est la justice ?

Pour éluder cette évidence, certains esprits malins prônent la résignation, avec, au bout du bâton, la carotte salvatrice d'un paradis imaginaire. Ce paradis, ne devons-nous pas le construire sur cette terre, tout au long de notre vie ou de nos vies successives (pour ceux qui y croient), en apprenant à identifier les chemins de la Sagesse ?

L'Espérance ! Quel est le sens profond de ce mot ? Beaucoup d'entre nous avons appris qu'il leur fallait souffrir pour mériter le Ciel ! Voulait-on leur fabriquer, dès leur plus tendre enfance, une "Vallée de larmes" au lieu d'une "Terre Promise" ?

Pour répondre à toutes ces interrogations (et à beaucoup d'autres), ne doit-on pas donner un sens plus profond, voire même inhabituel, à ce mot bradé aux quatre coins des religions et des sectes, qui sèment le désarroi dans les esprits en quête d'Absolu ?

Espérance, que d'abus n'a-t-on pas commis en ton nom !

C'est un roman sans prétention. Il a jailli spontanément sous ma plume au petit matin qui suivit une nuit agitée par

un rêve étrange ou une révélation inattendue. Pour des raisons évidentes, j'ai cru bon d'en modifier quelque peu la trame. La raison profonde de ces changements volontaires, c'est que chacun de nous, par pudeur, ou par une discrétion bien naturelle, a le souci de préserver l'intimité de son âme, autrement dit son "Jardin Secret".

Patmos

CHAPITRE 1

La légende dit qu'il vécut au temps des Croisades et qu'il fit même partie de ces guerriers qui traversèrent les mers et les terres hostiles, peuplées de pirates et de barbares, pour aller combattre les "infidèles" sous les murs de l'antique Jérusalem. C'est du moins ce que l'on raconte encore à l'ombre des petites maisons blanches de pêcheurs qui, comme un collier de perles, jalonnent les rivages de l'île de Patmos.

Thalis n'avait que trente ans lorsqu'il pénétra, un beau jour, dans cet étroit goulet cerné de collines, par lequel on accède au port, et qui donne au voyageur y cherchant refuge, l'impression de venir se blottir dans les bras d'une femme amoureuse en quête de privautés. Avait-il renoncé à suivre les Croisés dans leur soi-disant "Guerre Sainte" et qui, pour des raisons de survie, trop souvent s'adonnaient au pillage et perpétrèrent des massacres, en traversant les pays qui bordent la Méditerranée ? Peut-être n'avait-il pu résister tout simplement au charme particulier de cette petite île des Sporades, lorsqu'elle lui était apparue dans toute sa splendeur, dans la brume nacrée d'un matin de printemps ? Peut-être aussi, comme Ulysse, ensorcelé par le chant des sirènes échappées de l'île de Caprée, était-il venu s'empaler à proximité de ce paradis, sur les crocs acérés d'un pernicieux récif ?

C'était un bel homme venu des terres occitanes, égaré dans cette période mouvementée de cette fin du Moyen-Age. Il était difficile de le situer entre le noble chevalier que laissait deviner sa prestance et le pauvre paysan à la botte d'un seigneur, comme le laissait paraître son humble accoutrement.

Quoi qu'il en soit, il élit domicile dans cette île, renonçant à

des épopées qui ne pouvaient le mener nulle part. Ce n'était pas dans son tempérament de guerroyer et il en était conscient. Il était de nature calme, cherchant dans la vie d'autres motivations que des perspectives de conquêtes ou l'attrait de la cupidité. Quelque part, d'autres valeurs l'interpellaient. Il n'était pas encore conscient de leur teneur, mais il avait désormais tout son temps pour se consacrer à leur recherche. D'où tenait-il ce début de sagesse ? Lui-même ne le savait pas. Elle s'était imposée à lui, bien avant cette halte providentielle sur ce morceau de terre perdue, entre la Grèce et la Turquie.

=== / ===

Thalis s'installa sur un surplomb dominant la baie, à l'écart des autochtones dont il avait décidé d'ignorer la présence. Il avait découvert une petite grotte parfaitement aménageable, qu'il comptait bien élever au rang de résidence, si son implantation dans l'île devenait définitive.

Dans l'instant présent, il ressemblait plutôt à un anonyme ermite, cherchant dans la solitude, une motivation à sa vie. Il n'était pourtant pas très religieux, mais il se trouvait bien dans la peau de son nouveau personnage. C'était le calme après l'agitation de ces derniers mois. Il était enfin dégagé de la promiscuité de tous ces gens exaltés qui ne rêvaient que de batailles, de rapines ou d'intrusions forcées dans le ventre des femmes de rencontre. Il se sentait grisé par une paix intérieure qui peu à peu, l'envahissait. Il appréciait ce sentiment de quiétude et voulait en savourer toutes les subtilités.

Comme s'il avait été guidé par une main étrangère jusqu'à ce rivage béni des dieux, il acceptait avec bonheur les caprices de la Providence, qu'il remerciait de l'avoir conduit à bon port.

Il savait que son destin était désormais lié à cette terre nouvelle, même s'il ne connaissait pas encore le rôle qu'il aurait à y jouer.

Là-haut, sur le point culminant de l'île, la sombre masse du monastère, construit depuis plusieurs centaines d'années, imposait sa présence. C'était comme un défi à ses croyances quelque peu primaires. Il avait l'impression que d'autres âmes, se disant plus évoluées, cherchaient à l'attirer à l'ombre de ces murs austères. L'affrontement deviendrait un jour inévitable, il en avait le pressentiment, sans pouvoir discerner s'il était porteur de richesses ou de destruction.

=== / ===

Aujourd'hui, Thalys avait décidé de sortir de son isolement, davantage par nécessité que par envie de se mêler aux habitants du village. Il descendait de sa colline d'un pas tranquille et mesuré, appuyé sur un vieux bâton usé. Il ne s'en séparait jamais, c'était comme un compagnon fidèle, témoin de toutes ses errances. En bas, les maisons blotties les unes contre les autres semblaient endormies dans la torpeur des heures chaudes. Leurs occupants ne pouvaient pas se douter qu'un étranger avait entrepris de venir perturber leur sieste. Encore quelques lacets de ce chemin tortueux et caillouteux, aussi raboteux qu'une main d'ancêtre, et il franchirait le pont de bois enjambant le petit ruisseau.

Une vieille, ridée comme une pomme de terre oubliée depuis toujours au fond d'un cellier déserté, toute de noir vêtue, curieuse comme une pie, avait entendu les pas de l'homme. Elle se détachait dans l'encadrement de la porte de son taudis lézardé, comme une relique périmée au milieu de son écrin de misère.

Elle se dressait tant bien que mal pour observer l'intrus, ses yeux fatigués se plissant sous l'agression d'une lumière trop crue, prodiguée par les rayons d'un soleil implacable.

Thalis la salua au passage. Il n'en fallut pas plus pour la faire réintégrer son terrier, comme un mulot effarouché. Comme si l'alerte avait été donnée, çà et là, des ombres sortaient de leur léthargie. Elles se tenaient là, sur le pas de leurs demeures, comme des points d'interrogation surpris dans leur banal quotidien.

Respectueux de leur curiosité, somme toute bien naturelle, Thalís poursuivit discrètement son chemin jusqu'à la fontaine qui clapotait à deux pas de la petite église aux murs blanchis à la chaux, comme la plupart des maisons du village. Il y remplit sa gourde de soudard et chercha des yeux quelque vieille échoppe susceptible de lui fournir les denrées, qu'il était venu quérir.

Avant de remonter vers son gîte précaire, il s'attarda sur le quai du petit port, où dodelinaient paresseusement, au gré du ressac, quelques barques de pêche. De vieux filets étendus sur des échalas de fortune attendaient sagement l'heure d'un improbable ravaudage. Thalís respira l'air iodé venu du large, retrouvant pour un instant des senteurs familières qu'il avait appris à connaître au cours de ses périples de marin.

C'était comme une obsession. Assis sur une bitte d'amarrage, son regard ne pouvait se détacher du sommet de la colline, d'où le défiaient les murs trapus de l'antique monastère. C'était une forteresse qu'il lui faudrait un jour affronter. Il le savait et en éprouvait une réelle curiosité mêlée d'un certain malaise.

=== / ===

Une île a ceci de particulier qu'elle oblige, celui qui en est prisonnier, à ne porter son regard que dans deux directions : vers l'immensité de la mer, qui la cerne et l'incite à rêver d'autres évasions, ou vers le ciel azur, qui l'invite à la prière et à la méditation, comme s'il n'y avait pas d'autres alternatives pour échapper à la solitude. Conscient qu'il n'était pas question pour lui de fuir ce morceau de terre dont il était tombé amoureux depuis le premier jour, Thalys glissait au fil des jours, vers un mysticisme capricieux et surnois, dont il n'était plus le maître. C'était une force invisible qui le soumettait à sa loi. Il semblait se complaire dans cette transcendance qui lui ouvrait des horizons nouveaux.

Lorsque le soleil embrasait de ses feux déclinants la ligne incertaine des limites marines, comme s'il tentait de pérenniser sur l'onde, l'éclat de ses rayons, il ressentait, devant cette étrange métamorphose, le besoin de se confier à cette force invisible qui, non contente de se manifester par ces miracles de la nature, bouillonnait en lui et semblait l'inviter à se pencher vers d'autres certitudes.

Indifférent à ce que pouvaient penser de lui les habitants du village, il s'imprégnait, dans le calme de sa retraite, du charme d'une solitude consentie et d'un besoin de se soumettre à de nouvelles exigences.

Parfois, dans les moments les plus intenses de sa méditation, il cherchait à déjouer le temps bien au-delà des limites humaines, pour essayer de donner un sens à son cheminement. C'était alors une main inconnue, et à la fois compatissante, qui venait à son secours pour le guider au travers de visions fugaces dont il aurait bien aimé pouvoir percer les mystères.

CHAPITRE 2

C'était un matin calme, gratifié de tous ces petits riens qui font le charme du moment. Une brise légère jouait avec ses longs cheveux et les poils indisciplinés de sa barbe naissante. Il marchait dans la rosée des heures comptées de l'aurore, insouciant de l'humidité qui s'insinuait entre les lanières de ses sandales fatiguées. Là-bas, caressant les collines, les premières coulées de lumière descendaient vers la plaine, faisant scintiller de mille feux les arbres gorgés de gouttes d'argent. Une brume délicate rendait imprécises les limites de l'horizon.

Thalis, poussé par on ne sait quelle force inconnue, n'avait pas attendu ce moment pour se mettre en chemin. Il avait déjà dépassé les premières crêtes et descendait d'un pas tranquille vers le versant opposé, où s'épandaient des pâturages serti dans de vertes frondaisons. Une faune, tapie au plus profond des buissons, réveillait, par ses stridulations, les oiseaux attardés dans leurs nids trop douillets. Ce n'était plus l'heure de chanter matines !

Elle était là, assise sur la racine déterrée d'un vieil olivier tordu, appuyée nonchalamment sur sa houlette, vêtue d'une simple tunique blanche plissée, serrée à la taille par une cordelette d'argent. Sur ses courts cheveux, noirs et bouclés, une main d'artiste avait déposé un modeste diadème composé de fleurs des champs. Avec des airs de reine, elle trônait au milieu de ses sujets, les moutons.

L'endroit paraissait si calme que Thalys entreprit de contourner discrètement ce tableau idyllique, pour ne pas en troubler la sérénité. Mais la bergère avait repéré l'intrus, et entrepris de le débusquer de l'écran de verdure derrière lequel il faisait mine de cacher sa discrétion.

Elle n'était pas farouche. Elle s'était levée et de sa voix calme et candide l'interpellait :

- Salut, étranger ! Savez-vous que vous êtes sur la terre de mon maître ? Que cherchez-vous ?

Thalis s'était dressé et regardait avec insistance cette fille venir à lui. Il ne savait pas pourquoi, mais son visage ne lui était pas inconnu. Pourtant, personne ne lui avait adressé la parole, depuis son arrivée. Il ne l'avait pas non plus croisée dans le village. Il ne l'aurait pas oubliée...

Quelques fois, au cours de nos rencontres, un visage nouveau apparaissait. Qu'a-t-il de si différent des autres ? Nous ne saurions le dire. Pourtant, à ce moment, la surprise est réelle. Il y a un peu de nous-mêmes dans le regard de l'autre. Deux auras se confondent en une harmonie qui dépasse l'entendement, elles sont complémentaires. C'est alors que les traits de l'autre nous paraissent comme familiers. Le miroir de nos âmes renvoie une image narcissique, qui nous interpelle et nous séduit tout à la fois. C'est la naissance de l'amour ou de l'amitié.

- Mille excuses ! J'étais parti à la découverte de cette contrée, sans but précis, et me voilà en flagrant délit d'intrusion.
- Non ! Vous pouvez continuer votre chemin, si le cœur vous en dit. C'était une façon de lier conversation avec vous. Mais d'où sortez-vous ? Vous n'êtes pas de Patmos ?
- Le hasard a voulu que je m'arrête sur votre île. Je m'y suis senti bien et je me suis installé dans la grotte de Pyraé... Vous connaissez, sans doute ?

En un temps record, ils avaient fait connaissance et déjà ils ressentaient le besoin de faire quelques pas de plus vers une intimité qu'ils semblaient mutuellement désirer.

Elle s'appelait Cybelia. De parents inconnus, elle avait été recueillie par un riche paysan de la contrée qui, dès lors, l'avait considérée comme sa propre fille. Elle s'occupait de ses bêtes et entretenait sa maison. D'emblée, elle s'était sentie à l'aise avec Thalys. C'était comme un ami rêvé qui, enfin se dévoile. Ils s'étaient assis à l'ombre d'un vieil olivier et devisaient maintenant comme deux vrais complices. Rien ne pouvait justifier une entente aussi totale que précoc.

Quelque part au fond de lui-même, Thalys avait le sentiment que sa solitude, pourtant pleinement consentie, ne serait bientôt plus qu'un souvenir. C'est dans cet état d'esprit qu'il regagna son coin de colline. Il ressentait néanmoins le besoin de faire le tri dans le désordre de ses émotions nouvelles.

=== / ===

Cette nuit-là, Thalys eu du mal à trouver le sommeil. Comme pour trouver une réponse à ses interrogations, à mi-chemin entre la méditation profonde et une rêverie nouvelle, que lui inspiraient les traits de cette jeune bergère venue troubler sa solitude acceptée, il scrutait le ciel piqueté de millions de diamants. Quelque part, dans les profondeurs insondées de l'oubli, il lui semblait voir apparaître, vers la constellation de Vénus, un visage qui ressemblait étrangement à celui de Cybelia. Dans ses émois nouveaux, il détectait autre chose que les prémices d'une liaison banale. Il était persuadé que Cybelia faisait partie intégrante de sa destinée.

C'était une nouvelle page de son histoire qu'il allait avoir le bonheur de déchiffrer. Il en remercia le Ciel.

Malgré cette rencontre pleine de promesses, Thalys se terra un peu plus dans un isolement volontaire. Il avait besoin de calme et de recul pour analyser ce qui se passait dans les profondeurs de son âme. Sa vie prit une autre dimension, malgré des sollicitations plus charnelles. Il modifia non seulement ses habitudes, mais aussi sa façon de s'habiller. Il voulait davantage ressembler à celui qu'il avait décidé d'être : un ermite en quête de son identité profonde. Paradoxe, au moment où sa vie semblait basculer vers des relations plus humaines ?

Les gens curieux qui s'aventuraient aux limites de son repaire, s'étonnèrent de le voir vêtu d'une longue tunique bleu azur, serrée à la taille par un large ceinturon de cuir. A son cou pendait une lourde chaîne qui retenait un gros médaillon cruciforme. Pourquoi ce choix vestimentaire ? Il n'aurait su le dire. Au fond de son inconscient, il avait saisi l'image furtive d'un homme qui se disait son "ego" et qui s'était imposé à lui dans cet accoutrement de sage. Alors, il avait décidé de lui ressembler.

=== / ===

Une nuit, sous les apparences d'un rêve, il eut une étrange révélation. Il se sentit aspiré par une gigantesque spirale, ressemblant à s'y méprendre à l'œil d'un cyclone. Il lui était impossible de lutter contre cette force irréaliste qui le propulsait vers une issue de lumière. Il était sur le point de déboucher dans ce havre de paix, qu'il crut identifier comme le paradis, lorsque tout devint noir autour de lui. Il chercha désespérément à se repérer. Ses mains tendues essayaient de sonder les limites de son étrange cachot. Peu à peu, ses yeux s'habituant à l'obscurité, distinguèrent

la roche humide qui le retenait prisonnier. Au fond de cette excavation, une porte massive, aux ferrures excessives et rouillées, semblait la seule issue possible à sa libération. Soudain, une voix venue de nulle part lui ordonna d'un ton sans appel :

– Tu vois cette porte ? Ouvre-la !

Comme un pantin obéissant à de diaboliques ficelles, Thalys s'exécuta. Il lui fallut peser de tout son poids pour faire tourner sur ses gonds cette porte rebelle. Il pénétra dans une autre pièce assez semblable à la précédente, à la seule différence qu'il y flottait un parfum qu'il lui sembla reconnaître. Il se frotta plusieurs fois les yeux avant de se rendre à l'évidence qu'il n'était pas victime d'un mirage. Cybelia était là, devant lui, vêtue de la même tunique qu'au jour de leur rencontre. Elle lui tendait les bras. Lorsqu'il voulut s'en approcher, elle avait disparu. Il ne saurait jamais si ces images s'étaient imposées à lui comme une prophétie, ou comme la révélation furtive d'une séquence d'une de ses vies antérieures.

=== / ===

La nuit avait été mouvementée. Lui, d'ordinaire si matinal, n'avait pas réagi aux premières manifestations de l'aurore. Quand il se réveilla, le soleil avait déjà envahi la caverne. Des jeux d'ombres inhabituels jouaient au travers de ses paupières qu'il avait du mal à soulever. Un frôlement de tissu insolite eu raison de sa somnolence. Il soupçonna une présence et ouvrit les yeux. Cybelia était là, à l'entrée de la grotte. Sa silhouette se détachait dans la lumière d'une façon presque impudique, les rayons du soleil exagérant les transparences de sa tunique, jouaient sur les contours de son corps révélé.

Les pointes de ses seins se dressaient sous l'opale irisée d'un tissu devenu inutile. La fourche de ses cuisses, artificiellement dévoilée, s'ouvrait comme une invitation. On aurait dit une jeune promise venant pour la première fois offrir ses intimes secrets à la convoitise de l'élus de son cœur. Se rendait-elle compte, à ce moment, de son pouvoir de séduction ?

Thalis instinctivement détourna son regard de cette sensuelle apparition. Il préférait retenir l'image d'un ange auréolé de lumière venu concélébrer son angélus matinal. Quoi qu'il en soit, la tentation avait été réelle, quoique furtive.

Cybelia s'était avancée vers des coins d'ombre plus pudiques. Son vêtement était redevenu plus sage et ses sourires plus candides. Curieuse, et encore sous le charme de leur première rencontre, elle avait, dès les premières lueurs du jour, traversé les collines pour venir faire paître ses moutons à deux pas du gîte de son nouvel ami. Elle avait eu envie de mieux le connaître, de découvrir sa retraite et de le regarder vivre, avant de lui octroyer une attention plus précise. Ce n'était pourtant pas dans sa nature de faire le premier pas. Elle s'étonnait elle-même de son audace. C'était comme une force inconnue qui la poussait à accomplir cette démarche et elle s'était laissé entraîner malgré elle, avec docilité et avec une pointe certaine de volupté.

Comme deux anciens amants surpris de se retrouver après une longue séparation, ils se regardaient étonnés. Ils avaient l'impression de si bien se connaître ! Pourtant, rien ne les avait préparés à cette complicité spontanée. Ils étaient à ce moment troublant de la découverte, où tout est possible et implicitement espéré.

Cybelia, poussée par une envie instinctive, avait tout d'abord approché ses lèvres de celles de Thalys. Confuse de cet égarement trop précoce, elle se contenta d'appuyer sa tête contre la poitrine de l'homme qui perturbait ses sens, comme pour cacher sa gêne, et resta à l'écoute des tempêtes intérieures qu'elle était en train de déchaîner. Consciente de son pouvoir, elle se doutait bien de ce que devait ressentir son nouvel ami, depuis si longtemps privé de présence féminine et des plaisirs de l'amour. Elle reste ainsi lovée jusqu'à ce que se noue un dialogue attendu. Ce n'était pas à elle d'en prendre l'initiative.

– Pourquoi es-tu venue ?

C'était une question banale. Dans son trouble, il n'avait rien trouvé d'autre à dire.

– N'es-tu pas heureux de me voir ?

Un silence chargé de tous les mots retenus, soit par pudeur, soit par le simple fait qu'ils n'étaient qu'aux premiers balbutiements d'un échange désiré, retombait sur eux, et devenait pesant.

Pour se donner le change, Thalys cherchait à analyser les parfums subtils qui émanaient de la chevelure de Cybelia, abandonnée contre lui. Il se sentait prématurément propriétaire de biens qui ne lui appartenaient pas. Malgré tout, sa main errant sur cette délicate épaule féminine dénudée, prenait déjà la mesure des frissons qu'elle suscitait.

– Oh, si ! Mais ta visite est si inattendue ! Je ne pensais pas que tu oserais venir.